



HAL
open science

Etapes du cycle de vie et rapport à l'espace

Alexis Ferrand

► **To cite this version:**

Alexis Ferrand. Etapes du cycle de vie et rapport à l'espace. *Recherches sociologiques*, 1980, 3, pp.297-317. halshs-00258007

HAL Id: halshs-00258007

<https://shs.hal.science/halshs-00258007>

Submitted on 20 Feb 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1 ETAPES DU CYCLE DE VIE ET RAPPORT A L'ESPACE

Alexis FERRAND

Assistant en sociologie, Institut d'Urbanisme,
Membre de l'ESU, Université Grenoble 2

Publié dans *Recherches sociologiques*, n°3, 1980, 297-317
NB La pagination du fichier n'est pas celle de la revue.

1.1 CYCLE DE VIE : TYPOLOGIE ABSTRAITE, VECU PROBLEMATIQUE

Le titre de cet article : "Etapes du cycle de vie et rapport à l'espace" risque d'induire en erreur. En effet, il peut laisser à penser que nous allons centralement ou uniquement envisager les variations concomitantes de l'âge et du rapport à l'espace, comme si la variable âge pouvait être un critère pertinent d'interprétation de la diversité sociale des rapports à l'espace. A ce titre la variable âge pourrait être tout aussi pertinente pour examiner une infinité de variations comme la diversité des rapports au travail, la diversité des rapports à la famille, la diversité des pratiques de loisirs, la diversité des attitudes et des comportements sexuels, la diversité des rapports au temps et des conceptions de l'existence. Le fin du fin pouvant être de refermer la boucle : comment l'âge explique les rapports différentiels à l'âge et au vieillissement ? Cette polyvalence potentielle de la variable âge, que l'on rencontre dans un grand nombre de travaux descriptifs, dit aussi son indétermination. Et la pauvreté des interprétations qui sont données des résultats faisant ressortir des variations selon l'âge, témoigne de cette indétermination du terme. Variable à la fois trop pauvre et trop riche, elle apparaît finalement d'une médiocre utilité.

Mais naturellement le sens de l'analyse peut être renversé. Plutôt que de constituer l'âge comme variable explicative ou plus simplement descriptive, on peut tenter de repérer de quoi sont faites des différences d'âges. Et il s'agit alors de montrer comment les différences entre les âges constituent des ensembles de statuts, de rôles, de normes. Une image synthétique de chaque âge, une sorte d'idéal type, pouvant alors être reconstruit. A la façon de ces images d'Epinal que l'on trouve dans certaines publications, le cours de l'existence, du berceau à la tombe, serait représenté sous forme d'une série de figures typiques : l'enfant à quatre pattes, le jeune couple, l'homme au faîte de sa carrière, le vieillard déjà près de la terre qui l'attend. Au terme d'une analyse multidimensionnelle, les transformations spécifiquement liées à l'âge pourraient apparaître, et être traduites sous la forme de grands types caractéristiques de certaines périodes de la vie.

En fait l'analyse des différentes dimensions de la vie humaine dans lesquelles des modifications se produisent selon l'avance en âge a toute chance de faire apparaître des rythmes, des seuils, ou des cycles fort hétérogènes. La distorsion, la non-correspondance des âges significatifs selon les diverses dimensions de la vie sociale a été mise en évidence pour les jeunes depuis longtemps. Les développements récents de la gérontologie sociale y attachent également une grande importance : les crises et les transformations de la vie quotidienne qui leur sont liées apparaissent comme des moments souvent différents selon qu'est principalement en cause vie familiale, la vie de travail ou la santé par exemple. Comme l'indique G.BALANDIER (1974, p.64), *"tout se brouille, les coupures d'âge se fixent dans la confusion. Les jeunes avancent le moment de leur maturité ou "majorité", les aînés tentent de prolonger leur jeunesse, un quatrième âge s'ajoute au troisième, les législations fixent dans l'incohérence l'âge d'accès aux responsabilités sociales (mariage, service national, drogues, permis de conduire les engins à moteur, accès à certaines catégories de spectacles)"*.

Ainsi les figures types de chaque âge ne pourraient-elles vraiment être que des reconstructions analytiques, résultant d'une combinatoire de cette multiplicité hétérogène de seuils et de rythmes. Dans d'autres champs d'analyse ce caractère combinatoire, complexe et finalement très abstrait d'un type reconstruit pour faciliter la compréhension pourrait n'avoir pas trop d'importance relativement au projet scientifique poursuivi. Concernant les différentes dimensions du vieillissement, concernant l'avance en âge et ses significations sociales, une telle démarche pose un problème original : les types ne différencient pas seulement des individus mais aussi les changements de la position ou du rôle d'un individu dans un réseau de

A.Ferrand, 1980, Etapes du cycle de vie et rapport à l'espace

parenté, dans une hiérarchie d'entreprise, dans des services sociaux locaux, dans le champ des images liées à la consommation, dans les possibilités mêmes de déplacement. Et cette succession de changements appelle des réajustements dans la vie des individus. Les réseaux de relations, les pratiques, les représentations de soi et du monde, sont chaque fois à réarticuler. L'identité du sujet est mise en question.

Or les situations où ces réajustements sont socialement mis en scène, ritualisés, sanctionnés dans un vécu plus ou moins collectif sont rares. Le plus souvent, il s'agit de crises ou de stress qui ne trouveront que dans un champ privé très restreint le lieu où ils puissent être objet d'échange, de parole, de reconnaissance, de marquage. C'est dire le statut extraordinairement ambivalent du cycle de vie dans notre système culturel. L'avance en âge est connue socialement comme porteuse de bien des changements lourds de significations, mais la ritualisation, la socialisation, la formalisation collective de ces changements sont soit inexistantes, soit disparates et hétérogènes. Pour traduire ce décalage entre des transformations multiples tout au long de l'existence et leur difficile expression symbolique et culturelle, il est possible de dire que l'on perçoit bien un cycle de vie, mais qu'il n'existe d'échelle des âges unifiée ni à l'échelon social global, ni le plus souvent dans des univers culturels plus partiels.

Ainsi, faute d'une typologie objective des étapes du cycle de vie, et faute d'une échelle des âges socialement reconnue avec assez de cohérence et d'unité, est-il hasardeux d'aller trancher au vif des pratiques de l'espace pour attribuer les unes ou les autres, et leurs différences, à une diversité des âges dans notre société. Dans l'immédiat, c'est une question plus partielle que je veux aborder : essentiellement, il s'agira d'essayer de comprendre la logique de fonctionnement d'un rapport social original, lié à l'âge, que nous appellerons le groupe d'âge en tant que réalité collective. Espérant par là approcher une des significations possibles du rapport à l'âge, mais aussi, on le verra, comment des formes sociales articulées à cette signification viennent remplir une fonction sociale particulière.

1.2 ECHELLE DES AGES ET GROUPES D'AGES : ANALYSE FORMELLE ET PERSPECTIVES FONCTIONNELLES

La plupart des sociétés dites primitives ont des rituels liés à l'âge. Rituels de passage principalement, qui vont assurer la transition entre deux statuts clairement distingués. Ceci est fort connu lorsqu'il s'agit par exemple, d'assurer le passage à l'âge adulte. Et les références

A.Ferrand, 1980, Etapes du cycle de vie et rapport à l'espace

anthropologiques ont abondamment nourri les approches de la crise d'adolescence dans les sociétés industrielles pour faire ressortir une sorte de manque en termes de ritualisation collective. Cependant cet intérêt privilégié pour le passage adolescence => adultéité a souvent occulté la question plus générale du mode de traitement culturel de l'ensemble du cycle de vie, comme si, une fois assuré le passage à l'âge adulte, tout problème relatif à l'âge avait pu être résolu. C'est dire que, y compris dans le domaine de l'anthropologie culturelle, la signification possible d'une échelle des âges n'a pas toujours été bien perçue ou bien formalisée.

Dans son ouvrage, *Fundamentals of age-group systems* (1977), Frank Henderson STEWART, a tenté une double démarche de formalisation théorique et de comparaison systématique. Au delà de la diversité culturelle de l'âge que toute érudition anthropologique rencontre, l'auteur fait ressortir deux grands modèles possibles dans la mise en forme culturelle de l'âge : d'une part celui des échelons d'âge qui se rapproche de notre conception courante d'une échelle des âges, d'autre part celui des systèmes de groupes d'âge. Sans entrer dans des détails classificatoires et terminologiques qui seraient fastidieux, quelques indications peuvent cependant être retenues.

Une échelle des âges est constituée par une série ordonnée de statuts tous différents. Au cours de sa vie, l'individu se voit attribuer successivement chacun de ces statuts, quittant l'un pour l'autre, sans double appartenance et sans retour en arrière possible. Ainsi une échelle des âges est un système à la fois classificatoire et normatif qui, concernant d'abord le statut de l'individu, ne met en jeu la vie collective qu'à travers la manifestation de ces statuts individuels.

Or un autre type de modèle se rencontre également et qui ne se superpose pas nécessairement au précédent : il s'agit des systèmes de groupes d'âge. L'unité de base n'est plus l'individu, mais le groupe. Il existe simultanément plusieurs groupes d'âge, ordonnés les uns par rapport aux autres, selon la succession de leur création ; l'appartenance à un groupe est exclusive ; cette appartenance est permanente. L'individu passera toute sa vie au sein du même groupe, solidaire des mêmes promotionnaires.

Cependant l'opposition entre une échelle des âges qui serait plutôt individuelle et un système de groupes d'âge qui serait plutôt collectif n'a rien de radical. Les deux modèles peuvent se combiner, notamment lorsque la constitution des groupes est ordonnée à une échelle des âges. C'est alors l'ensemble du groupe qui est généralement convié à franchir en

A.Ferrand, 1980, Etapes du cycle de vie et rapport à l'espace

bloc les étapes rituelles du cycle de vie, et, par voie de conséquence, ce sont aussi tous les différents groupes d'âge qui se déplacent simultanément et changent de statut.

La formalisation de ces deux modèles a l'avantage de faire ressortir qu'une anthropologie de l'âge n'est pas achevée dans la simple description des étapes du cycle de vie en ce qu'elles impliqueraient des statuts et des rôles différenciés. Au-delà de cette segmentation et différenciation des étapes de l'existence, certains contextes culturels laissent place à une forme collective particulière : le groupe d'âge ; et à une institution propre, celle qui simultanément institue chaque groupe et régit leurs rapports. Et comme le note encore Stewart, ces institutions ont souvent été mal connues ou simplement méconnues.

Or, à en croire Denise PAULME, elles jouent parfois un rôle bien singulier qui mérite attention (1971). Elle introduit l'ensemble des contributions qui constituent cet ouvrage par un ensemble de remarques sur les conditions d'apparition et sur la fonction des institutions d'âge. "En Afrique Occidentale, un système quelconque de classes d'âge se rencontre dans les sociétés villageoises dépourvues de pouvoir central, où l'unité de résidence regroupe des individus issus de clans - à tout le moins de lignages différents - qui se voient donc hétérogènes mais que ne séparent pas de grandes différences dans le statut social ou la richesse... Tout se passe comme si, face au principe de la parenté qui tendrait à disperser ses membres, le village s'efforçait d'assurer leur cohésion en se donnant une organisation dans le temps qui vient renforcer son inscription sur le sol... L'importance des classes d'âge se révèle inversement proportionnelle à celle des lignages..." (p. 16). "L'institution des classes d'âge cimentent l'union de la communauté locale" (p. 11).

Ces quelques remarques qui cherchent à reconnaître des traits communs aux différents contextes culturels analysés ont le mérite de situer les systèmes de groupes d'âge dans une analyse d'ensemble des systèmes sociaux considérés. Et je voudrais rappeler les différentes liaisons que D.PAULME fait ressortir.

D'une part les systèmes de groupe d'âge ont à voir avec le système de régulation politique. Et D.PAULME précise que l'absence de pouvoir politique centralisé pour les ethnies concernées est une caractéristique commune.

D'autre part les rapports entre systèmes de groupes d'âge et système de la parenté sont longuement examinés. Lorsqu'il y a non concordance entre la parenté et la localité, c'est-à-dire lorsque des villages sont constitués par des groupes familiaux appartenant à des lignages distincts, le système des groupes d'âge constitue un champ social propre à la localité. Logique des âges et logique de la parenté peuvent ainsi s'opposer. Les solidarités de la parenté

A.Ferrand, 1980, Etapes du cycle de vie et rapport à l'espace

tendent à faire éclater l'unité territoriale villageoise puisque des liens préférentiels fort peuvent d'abord concerner des groupes familiaux issus de villages distants. D.PAULME va jusqu'à suggérer qu'entre la parenté et l'âge, c'est une sorte de lutte d'influence qui se joue.

Et ceci la conduit enfin à une dernière remarque, qui est une interprétation plutôt fonctionnaliste des groupes d'âge, en disant qu'ils contribuent, dans les conditions particulières évoquées précédemment, à assurer ou renforcer l'unité villageoise et la cohésion sociale territorialisée.

Pouvoir politique, relations de parenté, relations d'âge : trois systèmes institutionnels plus ou moins exclusifs et qui s'articulent donc selon des combinaisons variées. Mais ces combinaisons ont un certain enjeu : l'orientation et le support de la cohésion sociale locale. Pour s'exprimer de manière schématique mais suggestive, il est possible de dire que la cohésion locale peut fonctionner selon trois types de régimes marqués par des dominantes différentes :

- un régime fonctionnant d'abord au politique ;
- un régime fonctionnant d'abord à la parenté ;
- un régime fonctionnant d'abord à l'âge.

Ceci nous mène un peu loin, géographiquement et intellectuellement, de ce que pouvait suggérer l'idée d'étapes du cycle de vie comme influençant un rapport à l'espace. Il s'agit davantage d'examiner comment le rapport à l'âge peut être un rapport social particulier, porteur d'un ensemble de significations. Et comment ces rapports sont liés à la localité.

Ainsi revenant dans le contemporain, je voudrais utiliser ces remarques, tenant à des aires culturelles totalement différentes, comme des manières d'interroger et de questionner la dynamique sociale locale.

C'est d'abord sur la logique interne d'un système de groupes d'âge que je voudrais mettre l'accent, laissant volontairement en attente l'analyse des articulations entre systèmes de groupes d'âge et système social local dans une perspective causale ou explicative. Et pour donner un peu de matière à ces réflexions, je présente ici un exemple à la fois urbain et contemporain de sociabilité articulée à l'âge¹

¹ Nous nous appuyons sur une rapide enquête réalisée par F.TERENZIO et Y. CHALAS "La socialité saisie à travers un regroupement par classes d'âge : l'exemple de Villefranche sur Saône", ATP "Observation du changement social et culturel", Meylan, note n°7 (responsable scientifique A.FERRAND) et sur le travail de

UNE SOCIABILITE EN GROUPES D'AGE : VILLEFRANCHE SUR SAONE

La forme de sociabilité décrite ici peut être définie centralement comme répondant au modèle des groupes d'âge. D'un point de vue formel, il s'agit d'un fonctionnement social qui met en jeu un grand nombre de groupes d'âge. Chaque année une fête très importante est à la fois l'occasion de la constitution d'un nouveau groupe, par recrutement des jeunes gens de 20 ans, et du rassemblement d'un certain nombre des groupes d'âge préexistants.

Ainsi en 1979 était constitué le groupe ou la classe de l'année, mais ont aussi participé aux festivités les classes ayant de dix en dix ans d'écart, celles dont la constitution s'est effectuée dans l'année en "9" de chaque décennie (69, 59, 49, etc., jusqu'à épuisement des cohortes concernées pour les classes les plus anciennes). Ainsi la participation à la fête elle-même, ceci n'est possible pour un individu que tous les dix ans - et très précisément lorsqu'il aura 20, 30, 40 ans, etc. - introduit de façon latérale une échelle des âges au long du cycle de vie. Mais il s'agit là plus d'une donnée incidente que d'un caractère fondamental.

En s'en tenant à la fête annuelle qui ne représente qu'une des manifestations des groupes d'âge, on rencontre une remarquable profusion de cérémonies qui donnent un peu le sentiment d'une sorte de saturation. Susceptible de voir ses différents moments se répartir d'un dimanche au mardi de la semaine d'après, cette fête renvoie à un certain nombre de grandes dimensions du social. Une première dimension consiste à honorer la société des morts. Dans le registre religieux, une messe sera célébrée à la mémoire des défunts. Dans le registre civil, une gerbe sera déposée au monument aux Morts.

Une seconde dimension concerne la cité, l'espace de la ville qui va être mis en jeu là aussi dans plusieurs registres différents. D'une part la classe de l'année se rendra à la mairie et y récitera sa chanson composée pour la circonstance par le mélomane de la bande. On se rassemble ainsi au lieu du pouvoir, au lieu ponctuel où se symbolise l'unité de la commune.

Mais d'autre part, c'est aussi le déploiement, l'étendue, la spatialité étalée de la ville, et le lieu principal des parcours quotidiens qui sera couvert par la fête. Une retraite aux flambeaux trace ainsi l'espace. De plus, le dimanche matin se déroule, "la Vague". Moment le plus spectaculaire de ce vaste ensemble de cérémonies et de rituels qui composent la fête des

M.BOZON "Conscrits et Fête des conscrits à Villefranche sur Saône", *Ethnologie Française*, IX, I, auquel on pourra se reporter pour une analyse du système des groupes d'âge de Villefranche.

NOTE B.

conscrits, "la Vague" est constituée par le défilé, d'un bout à l'autre de l'immense nationale au long de laquelle s'étire Villefranche, de tous les groupes d'âges convoqués cette année-là.

Chacun sera en habit ; au gibus sera accroché un ruban précisant par sa couleur la classe d'appartenance. Celle-ci est ici indiquée en termes d'échelle d'âge : les 20 ans, les 30 ans. Mais étant donné la périodicité de la fête, c'est toujours en même temps l'indication du millésime des classes concernées. Ainsi l'ensemble des groupes d'âge convoqués prennent possession de l'étendue. Mais l'inverse, comme dans tout rituel de ce type, est aussi vrai : cette étendue prend possession de l'ensemble des groupes d'âges. Si le défilé va en ce lieu parce qu'il est significatif, ce lieu est aussi significatif parce que le défilé y vient.

Troisièmement, la dimension des rapports entre sexes est mise en jeu, comme c'est fréquent, à l'occasion de bals. Ceux-ci ne regrouperont pas l'ensemble de la population à l'image des bals du 14 juillet ou d'une quelconque fête locale. Séparément, chaque classe organisera le sien, dans son local propre. Cette séparation réduit à néant toutes les difficultés relatives à la confrontation des styles de musique et de danse, puisque chaque groupe d'âge concerné peut s'organiser comme il l'entend. Mais la mise en scène des rapports hommes/femmes va aussi passer, pour celles des jeunes femmes qui en auront exprimé l'envie, par la constitution en parallèle du groupe d'âge masculin d'une classe de conscrits. En groupe, les 20 ans de l'année se rendront chez ces jeunes femmes, le bouquet à la main, à charge pour ces dernières de payer d'un champagne, l'honneur qui leur est fait de devenir conscrite.

Une quatrième dimension de ces rituels est constituée par la célébration des rapports internes à chaque groupe d'âge. Célébration encore une fois éminemment joyeuse puisqu'elle prendra la forme du banquet, riche en bonne chère, et abondamment arrosé de vins de qualité que le pays immédiatement environnant produit. Célébration répétée puisqu'au moins deux banquets ont lieu sur la période des fêtes. Célébration propre à chaque groupe d'âge puisque chaque classe organise son repas dans un lieu distinct. Célébration enfin où la joie d'être ensemble sait, au-delà de la stricte solidarité d'âge, s'ouvrir à la prise en compte de réalités sociales très pragmatiques. Car chaque classe s'arrangera pour avoir à son banquet une quelconque notabilité locale, d'un rang d'autant plus élevé que la classe est plus âgée. Car aussi les membres de la classe invitent des amis ou des relations qu'il convient d'honorer autant pour raison d'affaire que pour raison de cœur. Célébration dispersée, disjonctive, puisqu'au même moment, ce sont cinq banquets ou plus qui se tiennent simultanément, les différents âges étant séparés les uns des autres.

A.Ferrand, 1980, Etapes du cycle de vie et rapport à l'espace

Enfin la dernière dimension met en scène cette part irréductible de la vie humaine qu'est le hasard ou mieux le destin en ce qu'il a de définitivement incontrôlable. En effet la dernière cérémonie importante à évoquer est un tirage au sort de numéros. Ceux-ci aujourd'hui donnent droit, comme dans n'importe quelle loterie, à des lots, bouteilles le plus souvent. Mais ce tirage au sort rappelle en même temps l'origine historique de la fête des conscrits elle-même qui a 130 ans. En 1850, ce n'était pas une bouteille mais sa vie que l'on devait au sort. A l'époque, partir à l'armée - souvent pour longtemps, parfois pour n'en pas revenir - était une loterie : l'armée procédait à un tirage au sort parmi les hommes jeunes en âge de porter les armes pour savoir ceux d'entre eux qui seraient appelés sous les drapeaux. Et ce sont deux compères qui, en se présentant à cet appel, revêtus de l'habit et du gibus, ont, dit-on, inauguré l'ère nouvelle de la fête des conscrits. D'année en année, celle-ci s'étant développée et enrichie. La confrontation au hasard et au destin dans l'origine de cette fête est une dimension à retenir car, par rapport aux autres dimensions évoquées, c'est elle qui s'inscrit au-delà de la contingence sociale.

Cependant aussi bien ce rappel d'un tirage au sort, jadis lourd de conséquences, que l'ensemble de la fête que nous venons d'évoquer, ne représentent à eux tous qu'un moment ou un cycle particulièrement actif et visible d'une sociabilité à l'âge qui prolonge ses manifestations par ailleurs. En effet dix ans entre deux participations à la "Vague", c'est bien long. Pour ne pas perdre le contact, pour retrouver le plaisir de se rencontrer, des occasions sont données au cours de chaque année, d'organiser à nouveau un banquet pour le groupe d'âge, ou encore un concours quelconque, une loterie, etc. Ainsi diverses petites réjouissances s'intercalent entre deux vagues, à la fois prolongation de la précédente et condition de possibilité de la suivante, par l'affirmation de la permanence du groupe d'âge.

Mais cette permanence a d'autres domaines d'expression possibles que celui d'activité festive et collective. Le réseau d'interconnaissance que constitue le groupe d'âge peut aussi bien être mobilisé pour des motifs considérés généralement comme plus sérieux. Au sein du groupe d'âge, ce sont aussi toutes sortes d'affaires qui peuvent se traiter entre individus préférentiellement choisis ou acceptés comme partenaires, conseils, clients, en vertu d'une solidarité née au-delà de ce monde sérieux du quotidien. En vertu d'une solidarité née dans la logique propre de la fête des âges.

Enfin, pour terminer, le discours tenu sur ces groupes d'âge peut être indiqué. Un certain nombre de thèmes dominants ressortent. D'abord la joie, la réjouissance, le plaisir d'être ensemble, l'exubérance de la vie, la gaieté. Joie dont une des connotations est liée à

l'affirmation d'une éternelle jeunesse. Joie d'enfant qui sait se conserver et durer au sein même des vicissitudes de l'existence, pourtant reconnues. Et, en ce sens qu'à 20 ans comme à 60 ans, il faut savoir garder l'esprit à plaisanter et à se réjouir, l'idéologie de la fête des conscrits correspondrait à une sorte de double jeu sur l'échelle des âges : à travers la séparation des bals, des banquets, à travers l'identification bien marquée de chaque groupe d'âge, les différences au long du cycle de vie sont centralement inscrites dans ce jeu social ; et simultanément quant à l'esprit qui préside aux rencontres de chaque groupe, une permanence, une similitude, une uniformité est au moins proclamée et dite.

Ensuite un thème complexe et très riche dont l'expression synthétique peut être évoquée par le terme de fraternité. Fraternité comme dépassement possible de la différence statutaire, socio-professionnelle. Comme affirmation d'une référence, d'une origine commune, fondement d'une dimension particulière de l'identité sociale. Fraternité comme amitié, comme plaisir de se rencontrer, d'agir ensemble. Fraternité comme solidarité et fidélité. Fondement possible d'entraide et de services réciproques, donnés et rendus en toute confiance ; fondement d'un lien durable, conservé jusqu'au-delà de la mort dans l'hommage rendu aux défunts.

J'arrêterai là ce parcours d'une sociabilité en groupes d'âge en indiquant qu'il ne s'agit pas de faire l'ethnographie d'une société locale particulière - j'en suis loin et certaines des propositions avancées peuvent n'être pas assurées - mais qu'il s'agit bien plus d'illustrer ou de donner un peu de contenu vivant - à ce qui est d'abord un essai de formalisation et d'analyse conceptuelle.

1.3 UNE LOGIQUE DE L'AGE ?

1.3.1 Forme sociale et contenu symbolique

Cette analyse conceptuelle, comme il a été annoncé précédemment, s'attache plus à la compréhension de la logique interne d'un rapport social fondé sur l'âge qu'à la mise en perspective de ce rapport particulier au sein d'une structure sociale globale. En ce sens l'approche fonctionnaliste qui nécessite toujours que le "tout" d'un système de référence soit donné pour apprécier les contributions respectives ou les compatibilités des éléments institutionnalisés qui le composent, ne peut trouver ici de développement. De manière plus partielle mais aussi plus générale, les fondements anthropologiques d'un système de groupe d'âge peuvent être recherchés. L'orientation de la recherche consiste alors à examiner en quoi

A.Ferrand, 1980, Etapes du cycle de vie et rapport à l'espace

une forme sociale réalise l'articulation entre un certain nombre de contenus (symboliques ou imaginaires) et des données élémentaires mais irréductibles de la vie sociale (vie/ mort ; homme/femme ; production ; pouvoir ; procréation, etc.).

Les groupes d'âge seraient-ils la traduction et la forme d'une de ces données élémentaires de la vie sociale ? Quelle part de contingence culturelle comporte une telle forme sociale ?

Mais cette question relative à ce "qu'expriment" ou "mettent en forme" les groupes d'âge est inséparable de celle relative à la totalité que constitue forme et contenu : de manière hypothétique je dirai que l'articulation forme/contenu peut présenter un plus ou moins grand degré d'arbitraire purement culturel. Chercher des fondements anthropologiques à un système de groupes d'âge, c'est moins tenter de comprendre la fonctionnalité sociale de l'institution, que la fonctionnalité significative qui la dynamise, c'est à dire le fait qu'il y a une certaine nécessité dans l'articulation entre les significations et les dimensions de la vie individuelle et collective qui sont mises en jeu.

La "fonctionnalité significative" que nous invoquons ici veut dire que, dans l'ordre des rituels sociaux, l'articulation signifiant/signifié peut d'abord ne pas appartenir à un pur arbitraire culturel, mais être en quelque façon "motivée". Cette articulation particulière ouvre sur le domaine du symbole qui "a pour caractéristique de n'être jamais tout à fait arbitraire... il y a un rudiment de lien naturel entre le signifiant et le signifié" (F. de SAUSSURE, 1973, 2ème partie, chapitre I). Cette sorte d'imperfection du symbole où de SAUSSURE voit une fuite hors du domaine royal de la règle sociale et du pur arbitraire, est au contraire sa richesse fondamentale, ce qui lui assure une puissance significative particulière, que C.CASTORIADIS reconnaît dans le geste total de l'expression : "l'expression est possible parce que son corrélat extra-linguistique appartient au monde. Sans la connexion des référents, il ne pourrait y avoir connexion des signifiés. Connaît-on une langue qui classe ensemble le museau d'un quadrupède et le tiers médian de sa queue ? (1978, p.130).

C'est à la recherche de cette liaison spécifique que je m'attache ici : quel est l'ordre des significations qui serait articulable à une caractéristique d'âge individuelle ou collective, selon une modalité quasi "naturelle" ou encore "nécessaire", "logique" ? A ce niveau d'un fonctionnement social, l'âge ne serait pas un langage, un code qui traduirait une répartition des pouvoirs, des richesses, des savoirs, etc. A ce niveau, l'âge traduit l'âge : l'âge social est la

A.Ferrand, 1980, Etapes du cycle de vie et rapport à l'espace

forme immédiate des implications individuelles et sociales du vieillissement comme processus naturel et générique.

Il est bien évident que ce niveau d'articulation peut être très pauvre. Mais il peut jouer un rôle essentiel dans les productions culturelles et idéologiques en ce qu'il opère dans la proximité absolue de la nature et de la culture, de la nécessité et de l'arbitraire (que l'on mette l'accent, théoriquement, sur la séparation nature/culture ou sur une dynamique symbolique qui à la fois sépare et rassemble, met en état de communication, n'a pas ici d'importance).

Cette proximité constitue le niveau élémentaire des rituels où peut se réaliser des échanges, des connexions, entre l'énergétique et le significatif, entre la pulsion et le symbole. Il importe de bien repérer les connexions élémentaires possibles à ce niveau, car c'est en elles que des élaborations culturelles ou des surimpositions idéologiques trouvent finalement leur force dynamique, pour le meilleur comme pour le pire. A titre d'essai d'approche de ce niveau d'analyse, je vais examiner maintenant quelques dimensions significatives des groupes d'âge.

1.3.2 Age - égalitarisme - solidarité

La première dimension ou la première caractéristique qui me semble importante à retenir est l'égalitarisme et la solidarité. En effet, aussi bien dans notre société que dans des systèmes socio-culturels où existent des différences significatives et reconnues dans la possession des richesses ou dans le prestige, les systèmes des groupes d'âge introduisent un égalitarisme de principe dans les relations entre individus lorsque ces relations concernent le champ d'activité du groupe d'âge.

Pour essayer de comprendre cette première caractéristique, il me semble possible de revenir sur l'articulation hasard-mort que nous avons rencontrée à l'origine historique de la fête des conscrits de Villefranche. Et ce, à partir d'une remarque toute simple : la mort est un événement qui, en tout état de cause, arrivera à chacun d'entre nous. C'est un événement de caractère générique pour tout ce qui vit, auquel l'espèce humaine a donné une dimension particulière en en faisant autant une question pour la conscience qu'un fait empirique pour la collectivité.

L'important est qu'une interprétation sociale (mythe ou idéologie) peut prendre appui sur la réalité du caractère générique de la mort pour élaborer des formes symboliques et des contenus imaginaires qui en constituent la traduction sociale et culturelle. Ce que n'ont pas manqué de faire les iconographies religieuses qui nous montrent des paradis et des enfers

A.Ferrand, 1980, Etapes du cycle de vie et rapport à l'espace

peuplés les uns et les autres de princes et de manants, indiquant qu'au-delà même de la mort qui frappe tous également, les positions sociales n'interviendront pas pour accorder l'indulgence dans l'au-delà.

Aussi pourrait-on penser que l'égalitarisme, la fraternité, la solidarité qui s'expriment dans les groupes d'âge trouvent une assise plus certaine dans la symbolisation d'un rapport à la mort que dans une idéologie purement abstraite. Cependant un tel fondement de la solidarité n'a rien de très spécifique. Toutes les situations dans lesquelles des individus ont eu à affronter le destin peuvent donner naissance à des solidarités plus ou moins durables. Aussi faut-il comprendre ce qu'apporte de particulier le fait que cette mise en jeu d'un rapport symbolique à la mort passe par la forme sociale particulière qu'est le groupe d'âge.

Or, sous réserve des hasards qui peuvent inverser l'ordre des choses, il y a une concordance réelle entre avance en âge et risque de mort. Si à l'échelon de l'individu, cette concordance peut être défaite par une longévité exceptionnelle ou par une fin prématurée, elle demeure vraie à l'échelon du collectif. Dès lors, utiliser une forme sociale constituée par une classification en âge comme support de rituels dont la symbolisation de la mort est une composante apparaît logique. De cette logique qui fait la solidité d'un certain nombre de constructions mythiques en ce qu'elles sont interprétation et négociation culturelle d'un réel anthropologique indépassable, en ce qu'elles peuvent être, comme le souligne G.DURAND "les symboles, les reflets ou les projections des nécessités qui définissent et délimitent l'espèce homo sapiens" (1975).

Ainsi le groupe d'âge permet d'opérer le passage d'un énoncé finalement trop universel pour avoir une efficacité sociale : tout homme est mortel, à un énoncé beaucoup plus particularisant et spécifique : tu es toi à ce stade du cycle de la vie, et donc dans un rapport tout à fait précis - quoique probabiliste - à ta propre mort.

Le groupe d'âge fait par ailleurs de ce rapport à son propre destin un rapport social puisqu'il désigne la série des individus qui, de ce point de vue, sont des alter ego.

Enfin contrairement aux solidarités qui peuvent naître d'un affrontement événementiel et ponctuel au destin, quelles que soient les situations où un individu ait eu à risquer sa vie, le groupe d'âge, en s'articulant à la continuité et à la permanence du vieillissement, se donne l'occasion de répéter que ce destin est toujours en jeu.

On voit ainsi qu'en s'appuyant sur la forme sociale du système d'âge le postulat d'égalitarisme générique ou anthropologique trouve un support qui le spécifie et le rend plus fréquemment évocable dans le cours la vie sociale.

Mais aussi, cet égalitarisme trouve dans le système des groupes son domaine particulier d'expression. Au lieu de se proposer comme idéologie abstraite et universaliste, dont les prétentions à régir le tout du social n'ont d'égales que la fausseté et l'impuissance, l'égalitarisme d'âge ne prétend exister que comme dimension particulière et partielle de la vie sociale. Certes les hiérarchies de la richesse ne sont pas abolies ; certes les différences de pouvoir continuent d'exister ; certes ce que l'on a coutume d'appeler les statuts sociaux demeurent. Et la collectivité locale apparaît ainsi comme un univers divisé, différencié, hiérarchisé, comme un univers éventuellement conflictuel, ou comme un univers qui sombre doucement dans les délices de l'anonymat généralisé et de la prise en charge institutionnelle.

L'égalitarisme qui appartient en propre à la logique des âges est indépendant de ces clivages sociaux ; il correspond à une autre dimension de la vie sociale. Et, selon les cas, il pourra s'inscrire à l'intérieur des sous-groupes résultants de ces autres logiques sociales, donc venir en quelque sorte redoubler une homogénéité, une égalité, une identité déjà produites par ailleurs, mais aussi bien il pourra s'inscrire en dehors de ces clivages, donnant ainsi l'occasion de considérer un certain nombre d'individus comme étant simultanément socialement différenciés et des alter-ego.

Je pense que l'on a un peu trop vite dit que la catégorie de l'âge est idéologique en entendant par là qu'elle servirait à masquer, recouvrir, dissimuler, annuler la différence et le conflit social (COPFERMAN, 1968). L'âge n'est pas une machine de guerre idéologique lancée à l'assaut de la différence et de la domination politico-économique. Par contre en fonctionnant de manière partielle, limitée, comme un champ d'égalitarisme dans la vie sociale, l'âge peut bien produire des effets de contagion, faire sortir en dehors du champ propre des activités qui lui sont liées, une propension à relativiser l'importance de certains enjeux, l'acuité de certains conflits... Pour conclure sur ce point, disons qu'un système de groupes d'âge peut bien, comme n'importe quelle institution, être porteur d'une idéologie, au sens du discours qui surdétermine la signification d'un ensemble de règles et de pratiques ; mais cette idéologie n'a pas vocation à produire un sens valable pour la totalité de la vie sociale.

Donc, si on peut bien parler d'un effet de cohésion sociale lié au système des groupes d'âge, c'est uniquement comme élément partiel d'une dynamique sociale complexe, et non comme une sorte de régulation unitaire, totalisante. A ce titre, c'est comme moment de la vie sociale locale et/ou comme élément du système social local que les rituels d'âge produiraient un effet partiel de cohésion à l'intérieur d'une dynamique restant par ailleurs conflictuelle, oppositionnelle, hiérarchique, etc.

1.3.3 Age - localité

Si on accorde quelque validité à ces propos, l'articulation fraternité/mort/âge trouverait quelque justification. Qu'en serait-il alors du dernier élément à introduire : la localité, non comme univers social pré-donné, mais comme intrinsèquement lié à l'âge ?

Une première remarque peut chercher à prendre appui dans le contexte français plus ou moins contemporain sur le caractère militaire d'un certain nombre de fêtes mettant en jeu la classe des conscrits. Le cas de Villefranche que nous avons évoqué n'est alors qu'une forme développée et particulièrement riche d'un type de festivité nommé le bal des conscrits. Or qui dit militaire dit défense du territoire, donc territoire. Et dans cette perspective, c'est par le biais de l'institution militaire que le système des groupes d'âge trouverait sa référence à la territorialité. Alors ce serait en qualité de guerrier, de défenseur du territoire, que l'individu se rapporterait à l'espace local, et non en vertu de son être d'âge. L'âge n'intervient que pour définir secondairement une qualité guerrière : le jeune homme apparaît comme le plus apte au combat.

A l'appui de cette interprétation, nombre d'exemples peuvent être trouvés dans l'histoire ou l'anthropologie. Confier la défense du territoire ou du village à un groupe d'âge jeune se rencontre en effet fréquemment. Dans cette logique le territoire n'est inducteur d'une réalité sociale collective que sous le registre de la défense, dans un rapport à un extérieur potentiellement menaçant. Il s'agit en quelque sorte d'une constitution exogène du collectif social local.

L'absence d'un esprit militariste, d'une avidité d'en découdre, l'absence de la rigueur, de l'exaltation de la force, l'importance donnée au contraire aux plaisirs de table, à la force en ce qu'elle donne du charme pour séduire les demoiselles, la gaudriole et la joie, que l'on rencontre dans les groupes d'âge évoqués ne va pas à l'encontre de l'hypothèse d'un fondement d'abord militaire et défensif des groupes d'âge.

Dans son ouvrage, A.PROST fait ressortir combien, pour les anciens combattants compte la surprise de la vie (1977, tome III). "Tous les combattants se sont donné l'ambition nouvelle de profiter pleinement du bonheur d'être vivant". Et, citant H. de MONTHERLANT, il ajoute "Que mourir soit le plus beau, cela n'est pas vrai. Le sort le plus beau, c'est de vivre longtemps et d'être heureux". L'exaltation de la vie, de l'amour, plaisanterie, du boire et du manger peuvent aussi bien n'être que la sagesse transmise par ceux qui sont revenus des combats en jurant que ce serait les derniers, et non pas les traces innocentes d'une sociabilité spontanée.

A.Ferrand, 1980, Etapes du cycle de vie et rapport à l'espace

Cependant, le territoire dont il est question au regard de l'armée française, c'est d'abord le territoire de l'Etat ; et non l'espace étroit et spécifique de la collectivité localisée. C'est dire ainsi qu'il faut une sérieuse médiation idéologique (et la force du droit) pour que s'effectue le passage du guerrier communal au soldat de la nation. Mais surtout, comme on l'a indiqué ci-dessus, il ne semble pas nécessaire de considérer l'âge pour constituer le guerrier. Le sexe d'abord, la force ensuite font le guerrier. Et c'est au regard de la force et de la disponibilité pour le combat que les guerriers peuvent être classés sous la forme - alors médiante et secondaire - de l'âge.

S'il n'existe pas d'opposition entre [âge - force guerrière – territoire], il n'existe pas non plus de relation mettant fondamentalement en cause l'âge, car cette série s'exprimerait mieux sous la forme : [sexe - force guerrière - (âge) – territoire] et ce n'est pas dans cette relation que pourrait s'inscrire une articulation élémentaire de l'âge à la localité.

Celle-ci peut, par contre, être retrouvée en considérant l'âge comme la forme donnée à un engendrement social ; un certain nombre de remarques peuvent étayer cette idée. Précédemment nous avons évoqué l'âge comme forme sociale du processus de vieillissement conduisant à la mort. Ici la direction du temps serait à inverser, en considérant l'âge comme allant à l'origine et non comme supputant un devenir encore possible. Ainsi nous restons dans le champ étroit et spécifique que nous avons donné à cette analyse : ne considérer l'âge qu'en tant qu'il est symbole de l'âge.

L'articulation âge-localité est discernable à partir de l'opposition notée plus haut entre parenté et système d'âge. En effet toute société définit - d'une manière ou d'une autre, peu importe - la filiation et la consanguinité. C'est même le plus élémentaire des rapports sociaux qui attribue et prescrit des places dans un ensemble social. Par là un enfant né, d'âge "zéro" est d'abord et déjà indicé socialement d'une quelconque manière. A la limite, il n'a pas besoin d'être : le système de parenté définit à l'avance ce qu'il en sera de la progéniture d'un couple donné. Cette antériorité définit un engendrement familial, une identité et une place dans l'univers de la parenté.

Mais, si nous retenons comme délimitation arbitraire de l'analyse, les cas où il n'existe pas de relation bi-univoque entre parenté et localité², l'engendrement familial ne peut reconduire qu'à une relation médiante à la localité : c'est comme individu d'une famille localisée que le sujet serait de la localité. Et en l'absence de tout autre fonctionnement

² A la fois pour simplifier l'argumentation et parce que nos sociétés fonctionnent sur un tel modèle.

A.Ferrand, 1980, Etapes du cycle de vie et rapport à l'espace

institutionnel, l'espace social de la localité se réduirait aux relations cordiales, indifférentes ou antagonistes entre "familles voisines".

L'introduction de l'âge comme forme sociale introduit une logique différente.

- D'une part, l'âge ne réfère pas à un engendrement familial. Il constate la donnée immédiate de l'"être là" d'un individu nouveau. Relativement à la parenté, l'âge a un caractère universaliste pour la société qui l'institue. Dire l'âge d'un sujet, c'est enregistrer son émergence.

- D'autre part, la liaison des épreuves initiatiques à une forme sociale de l'âge indique la prise en compte d'une nouvelle dimension - purement collective et locale - de la vie. "Le nouvel initié tue son enfance, brise les frontières de l'univers familial, et s'inscrit dans le champ des relations communautaires. C'est maintenant la figure du père social, de l'aîné, de l'ancien qui domine son horizon" (BALANDIER, 1979, p.17). La possibilité de faire prédominer l'appartenance à un groupe d'âge lors des épreuves initiatiques, ouvre sur une redéfinition du statut individuel, non seulement en vertu du "passage" effectué, lié au vieillissement sanctionné mais surtout en vertu de la transversalité qu'introduit le groupe d'âge : à côté de l'engendrement familial qui inscrit dans la parenté, le groupe d'âge est la forme immédiate d'un engendrement social³ qui inscrit dans la localité la reconnaissance de l'"être là" de l'individu.

A côté de l'âge généalogique, qui suffit finalement à la dynamique de la parenté, l'âge "civil" ou communautaire correspond à l'enregistrement d'un fait : né là, et à son redoublement symbolique dans les rituels initiatiques : né là, mort, re-né socialement pour nous. C'est ainsi dans le problème posé à toute collectivité, hétérogène du point de vue de la parenté, consistant à dire aussi l'appartenance non médiatisée (non familiale) de l'individu, que se trouve l'articulation plus élémentaire entre l'âge et la localité. A tel point que cette relation doit être présumée pour que puisse fonctionner toute autre forme immédiatement collective et locale. La pratique de la "conscription" est notamment seconde de ce point de vue.

On pourrait objecter qu'est seul en cause le fait d'être "né natif de..." que cette commune caractéristique est en réalité la seule chose importante bien avant toute

³ C'est dans une perspective proche que j'avais proposé une interprétation de la formation des groupes d'adolescents. "La pratique spatiale des groupes de jeunes, identité et localisation", thèse 3ème cycle, Université de Paris X, 1975, Dir. H.Raymond

A.Ferrand, 1980, Etapes du cycle de vie et rapport à l'espace

classification en âges. C'est vrai par exemple pour le formalisme du droit bourgeois. C'est nettement moins évident pour les fonctionnements sociaux concrets, pour la très simple raison qu'on ne devient un "être local," un "individu extra familial", que secondairement au cours de sa vie, à partir d'un âge donné.

Aussi bien parce que les activités qui peuvent concerner des individus, "libérés de la protection familiale", nécessitent le plus souvent d'avoir acquis une autonomie corporelle et mentale minimum, qu'à cause des taux considérables de mortalité post-natale et infantile qui - jusqu'à l'époque la plus contemporaine - faisaient d'un bébé un individu seulement probable pour la collectivité. Dès lors c'est moins naître là qui est essentiel qu'être né, avoir duré, grandi là.

Enfin il faut rappeler que la collectivité fait bien re-naître l'individu. Ceci est vrai pour tout rituel initiatique. Mais lorsque ceux-ci sont liés à la constitution d'un groupe d'âge, cette renaissance est encore plus manifeste en ce que un nouvel âge est donné à l'individu par son incorporation dans une classe. Ce n'est plus son âge biologique, son âge en termes de naissance effective dans une famille donnée, à une date donnée qui jouera, mais un âge attribué simultanément et identiquement à un ensemble d'individus d'âges biologiques plus ou moins différents. Et cet âge est directement la marque et la reconnaissance de l'appartenance acquise à la collectivité locale.

1.4 CONCLUSION

Dans ce rapide essai de formalisation d'une logique de l'âge, il semble donc possible de faire ressortir quelques articulations élémentaires.

En instituant une re-naissance au sein d'un collectif transversal relativement à la parenté, le groupe d'âge apparaît comme une sorte de fratrie placée sous l'égide de l'autorité collective locale. En reconnaissant ses membres comme placés à une étape particulière du cycle de vie, qui doit aussi bien être appelé cycle vers la mort, le groupe d'âge est le support le plus évident d'une conception sociale égalitariste et solidaire. Par ces deux caractères, le regroupement d'individus selon une logique sociale de l'âge, contribue à instituer dans la vie quotidienne un champ social partiel et spécifique où peut s'exprimer en propre l'appartenance à la localité et une solidarité fondée ailleurs que dans la négociation des intérêts.

La démarche suivie ne cherche pas à rendre compte d'une réalité sociale singulière localisée ; elle cherche à formaliser des articulations élémentaires entre une forme sociale et

A.Ferrand, 1980, Etapes du cycle de vie et rapport à l'espace

des significations. Et par là nous demeurons en-deçà des effets fonctionnels possibles pour ne repérer que la matrice à partir de laquelle l'inventivité des sociétés peut ou non développer des rituels plus ou moins riches, complexes, subtils, etc.

Il ne s'agit pas de réaliser une anthropologie comparative des formes sociales de l'âge. Il s'agit de comprendre les modes spécifiques de l'âge dans notre société, mais en s'étant donné les moyens de définir quelques unes des grandes dimensions de la vie sociale qui peuvent être immédiatement mises en jeu par une logique de l'âge. Y compris, et peut-être même d'abord lorsque les types de significations évoqués plus haut sembleraient inclus dans les fonctionnements d'institutions qui ne feraient pas apparaître de manière évidente une mise en forme de l'âge (Etat, quartier, collectivité militante, religieuse ou laïque, etc.). Relativement aux matrices significatives que nous avons esquissées, il s'agit alors de comprendre si on se trouve face à des processus de surdétermination idéologique et fonctionnelle ou bien face à des logiques sociales radicalement autres, c'est-à-dire fondées sur d'autres nécessités anthropologiques.

Pour notre part, il s'agit de pousser à son terme et dans toutes ses conséquences l'analyse du fondement possible de la vie collective locale non seulement comme geste inaugural mythique ou historique, mais aussi comme pratiques et formes sociales susceptibles de re-produire, re-dire ce fondement. A côté des nécessités quotidiennes de la survie qui attachent ou détachent d'un territoire ou de moyens de production au sens large, à côté des effets de pouvoir qui inscrivent l'individu dans une territorialité politique, il semble possible de rechercher un mode spécifique du rapport à la localité qui passe par la mise en forme collective des destins individuels.

Et peut être que l'analyse de certaines formes de sociabilité urbaine nous permettra un jour de conclure, comme le fait J.CAPRON (PAULME, 1971, p.61) à propos des Bwa, que "ces activités collectives dont le modèle achevé est la fête participaient de ce qu'on pourrait dénommer la raison d'être - et de vivre - de la société. L'étude de l'organisation et du fonctionnement de l'association d'âge n'apporterait-elle pas des éléments de réponse à une question que l'analyse fonctionnaliste repousse toujours hors de son champ : pourquoi (et non plus comment) la société villageoise Bwa ?".

Références

BALANDIER G., 1974 *Anthropologiques*, PUF, Paris.

BOZON M., *Conscrits et fête des conscrits à Villefranche sur Saône*, in *Ethnologie Française*, IX, 1.

Recherches Sociologiques, 1980, N°3

- A.Ferrand, 1980, Etapes du cycle de vie et rapport à l'espace
- CASTORIADIS C., 1978 Les carrefours du labyrinthe, Seuil, Paris.
- De SAUSSURE F., 1949 Cours de linguistique générale, Payot, Paris.
- DURAND G., 1975 Science de l'homme et tradition, Sirac, Paris
- FERRAND A., 1975 La pratique spatiale des groupes de jeunes, identité et localisation, thèse 3^e cycle, Paris.
- HENDERSON STEWART F., 1977 Fundamentals of age-groups systems, Academic Press
- PAULME D., 1971 Classes et associations d'âge en Afrique de l'Ouest, Plon, Coll. Recherches en Sciences humaines, Paris.
- PROST A., 1977 Les anciens combattants et la société française, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.
- TERENZIO F., et CHALAS Y., La socialité saisie à travers un regroupement par classe d'âge : l'exemple de Villefranche sur Saône, ATP OCS «Meylan».